

N^o 6 reçu de 7^e Xbre 1775 2

Rejeté.

VI
1547



Mémoire

Sur
L'influence des Diverses qualités de L'air,
dans Les maladies Chirurgicales, & Les moyens de
Le rendre Salutaire, dans Leur Traitement.

de M. de la Roche

~~*[Illegible crossed-out text]*~~

Cote Vingt trois feuillets (25 feuillets
ASG)

Le Bibliothécaire

A. Duran



ARC 13 d. 4 n^o 2
DUBRANA

5

10

1840

1840

1840

1840

1840

1840

Mémoire

Sur

L'influence des diverses qualités de l'air, dans les
maladies Chirurgicales, & les moyens de le rendre salutaire
dans leur traitement.

felix, qui potuit rerum Cognoscere Causas!

virgil. Georg. lib. II.

Les talens sont dus à la Société; Elle a le droit incontestable d'en
demander compte: puisque c'est chez elle qu'ils l'ont polie & perfectionnée,
nous lui devons payer le tribut des connaissances qui les font valoir.

En effet, sans cette correspondance réciproque avec les membres de
ce grand Corps, qui pourrait se flatter de répondre dans ses ouvrages, cette
variété qui fait un des charmes de plus puissants des productions de l'esprit?
C'est donc pour acquiescer cette ^{dette} commune, que je me hazarde aujourd'hui
d'entrer en lice, afin de rendre compte de ce qui a frappé mon imagination
& excité mes réflexions, soit dans la lecture des sçavans physiologistes,
soit dans l'étude & la méditation de plus célèbres praticiens.

Cet Essai à besoin, je le sens, de toute l'indulgence de l'illustre Société
académique de Chirurgie. C'est donc sur elle que je me repose, pour sou-
tenir mes pas chancelans dans la carrière épineuse où je m'engage,
& que des Concurrents si distingués vont parcourir. à Dieu ne plaise d'avoir
la témérité de me mesurer avec eux; la partie ne serait pas égale.



2 Cette Consideration a failli me faire oublier mes obligations envers la Société en me faisant trop appréhender. mais une personne, dont la modestie interdit à ma plume le plaisir de la nommer, une personne que ses talens applaudis rendent chère à la Société chirurgique, & sur-tout à mon cœur, m'a engagé à franchir les barrières que m'opposait ma timidité naturelle. je me suis rendu à ses lumières & à ses invitations; pour répondre à la question proposée & subir votre jugement.

„Comment l'air par ses diverses qualités, peut influer dans
„Les maladies chirurgicales; & quels sont les moyens de le rendre
„Salutaire dans leur traitement?

Cette question renferme deux propositions, qui feront —
Le Sujet de deux parties, & la division de ce mémoire. —
Dans la première, nous tâcherons de déterminer, Comment
Les diverses qualités du fluide aérien peuvent influer dans
Les maladies du ressort de la Chirurgie. Dans la seconde, nous
indiquerons les moyens de le rendre salutaire pour
opérer leur guérison.

PREMIERE partie.

L'air, dit Hippocrate, est un fluide dont l'homme ne peut absolument se passer, qui sert à l'entretien & à la réparation de son Corps, & qui a tant d'influence sur tout ce qui se passe dans l'univers, que sa force & son action sont un sujet digne de toute l'attention du physicien. Sans l'air, dit Galen, au neuvième de la méthode, nous ne pouvons conserver la santé, ni guérir les maladies. Paré nous assure, d'après Galien, que sans l'air nous ne pouvons vivre, s'il est vrai que la respiration ne puisse être séparée de la vie. C'est pourquoi, continue le célèbre praticien que je viens de citer, l'air doit être d'une considération extrêmement recommandable, tant dans l'exercice de la médecine, que pour la pratique de la chirurgie.

nous conviendrons que les anciens ont parfaitement connu toute l'importance de l'air, relativement à la conservation de la santé, & à la cure des maladies. ils ont été plus attentifs que nous ne le sommes communément, à corriger les mauvaises qualités qu'il contracte dans



Certaines saisons, dans des tems particuliers; ils savaient en prévenir les mauvais effets, & même les diriger vers une fin salutaire.

L'air qui nous environne opère des changemens continuel sur nos tempéramens, lors qu'il s'échauffe ou se refroidit, — lors qu'il se charge des vapeurs de la terre ou qu'il les dépose. Les autres causes qui agissent sur nous, n'y agissent pas toutes à la fois, ni perpétuellement: mais l'air, cet invisible élément, qui nous entoure, qui nous presse, que nous inspirons, agit — sans cesse sur nos corps & dans nos corps. De-là les tempéramens sont nécessairement affectés, selon les différentes — altérations qui arrivent à ce fluide. Lors qu'il acquiert un degré de chaleur & d'humidité excessif, il donne à nos fluides une tendance très-forte vers la pourriture, & jette nos solides dans le relâchement.

Le meilleur air dit Galien, est celui qui est le plus pur, — celui qui n'est point chargé des vapeurs humides & pesantes qui s'élèvent des marais, & de tout amas d'eaux croupissantes, qui n'est point infecté des exhalaisons funestes qui sortent des cavernes — voisines, comme à Sardes & hiérapolis. L'air à qui les égouts de quelque grande ville, ou le voisinage d'une armée, ou la — mauvaise odeur des cadavres ou des fumiers, aura communiqué

quelques mauvaises qualités, doit être mal sain & proscrit pour les malades. Celui que le voisinage d'un Lac ou d'une rivière rend épais, de même que celui qui, concentré entre des montagnes, n'est jamais agité par les vents, est nuisible à la Santé. Le dernier, semblable à celui qui est renfermé dans des maisons inhabitées, prend une odeur de pourriture & de moisi, & a une qualité Corruptible & Suffocante. tous ces différens airs sont funestes à tout âge, & à toutes les maladies, soit internes, soit — Externes. Les différences dans l'air du froid au chaud, de la sécheresse à l'humidité, n'affectent pas également toutes sortes de — personnes. L'air le plus pur ne semble même être propre que pour les Corps parfaitement tempérés. quand à ceux en qui quelque qualité prédomine, l'air qui pèche par la qualité contraire me paraît plus convenable; car par ce moyen la chaleur contrebalancera la froideur du tempérament, & la sécheresse de l'un corrigera l'humidité de l'autre; Les excès opposés se détruisent mutuellement.

L'air change encore de constitution selon les saisons de l'année. au printemps il est chaud & humide: en été chaud & sec: en automne froid & sec: & en hiver froid & humide. il varie aussi suivant les différens tems de la même saison. il n'est pas le même au commencement, au milieu, & à la fin. C'est dans le



milieu de la Saison qu'il a la vraie Constitution convenable
à la Saison; au commencement & à la fin il tient de la
Constitution des Saisons les plus prochaines.

La Lune produit dans l'air un changement à chaque
révolution. aristot. lib. VIII. de histor. animat. & lib. IV. de generatione
animalium. Dans le premier Septénaire ou quartier, c'est-à-dire,
depuis le premier jour de la nouvelle lune jusqu'au septième
jour inclusivement, il est chaud & humide comme au
printemps. Dans le second Septénaire, qui dure depuis le
septième jour jusqu'à la pleine lune, il est chaud & sec
comme en été. Dans le troisième Septénaire, c'est-à-dire,
pendant les sept jours qui suivent la pleine lune, il est
froid & sec comme en automne; & dans le dernier Septénaire,
il est froid & humide comme en hiver. mais les choses sont
encore groupées plus loin: Chaque jour, & même chaque
partie du jour, apporte quelque différence dans l'air.
il est chaud & humide le matin comme au printemps; &
il relâche les corps tant des personnes en santé que de
celles qui sont malades; c'est même la partie du jour
la plus supportable pour ceux qui sont atteints des
tumeurs inflammatoires, ou qui ont des plaies & des
ulcères accompagnés d'inflammation. on peut comparer

5

Le commencement du jour au printemps, son milieu à
l'été, le soir à l'automne, & la nuit à l'hiver.

Si nous examinons quelles sont les loix selon lesquelles
le souverain maître de la nature a prétendu que tout
s'opérât dans l'univers, nous reconnaitrons sans peine combien
grand, nécessaire & quissant est l'usage de l'air, & de quelle
importance est cet élément entre les mains de la nature.
tous les corps de quelque espèce qu'ils soient, sont placés
dans l'air; ils agissent dans l'air; ils se meuvent dans l'air;
ils remplissent dans l'air toutes leurs fonctions, tant par-
ticulières & propres, que relatives à d'autres corps. L'expérience
nous prouve que de tous les fluides qui nous sont connus, il
n'y en a presque pas un qui ne contienne de l'air, &
qu'il n'y a pas un solide dont on ne puisse tirer de
l'air; En sorte qu'il serait difficile de citer une seule
opération de la nature dans laquelle l'air n'entrât
pour quelque chose.



il est certainement vrai que l'air joue un grand
rôle dans l'économie animale, & qu'il produit dans nos fluides
& dans nos solides, tant intérieurement qu'extérieurement, des

Changemens Salutaires ou morbifiques, selon L'influence de
ses bonnes ou de ses mauvaises qualités. La facilité avec
laquelle ce fluide s'introduit dans nos Corps, par une infinité
d'ouvertures qui ne sauraient lui refuser L'entrée, vient de
la pression naturelle & continue de cet aliment de la vie
sur nous.

Les alimens que nous faisons servir à réparer nos pertes, sont
remplis d'air qui par son élasticité contribue beaucoup à
leur dissolution dans l'estomac; il s'insinue avec le chyle
dans la masse sanguinée, & soumis aux loix de la quittance
trusive, il parvient aisément jusqu'à l'extrémité des vais-
seaux nourriciers.

La respiration, cette fonction si nécessaire à la vie, —
se fait par le moyen de l'air. Car lors que ce fluide est
chassé des poumons, les vaisseaux pulmonaires, qui fournissent
au sang une voie de communication du ventricule droit
du cœur, avec le ventricule gauche, s'affaissent & sont
impermeables, jusqu'à ce que l'air se précipitant de
nouveau dans les tuyaux bronchiques de la trachée-artère,
gonfle les poumons, & rouvre non-seulement les
canaux aériens, mais encore les branches des vaisseaux

pulmonaires qui accompagnent par tout celles de la —
trachée-artère. ici l'air comme fluide pesant, comprime
& atténue le sang; comme fluide élastique, & capable
d'être rarifié par la chaleur, il agit, comprime, & —
atténue avec plus d'efficacité. De plus, si comme on
le croit, l'acide de l'air, ou l'esprit vital se mêle
avec le sang dans les poumons, (voy. m. lecat trait. du —
mouv. muscul.) il s'ensuivra de cette opération quelque —
effet nécessaire & important à l'économie animale.

En Effet, sous quelque face que nous considérons
l'air, nous trouverons toujours que les altérations qu'il
éprouve, entraînant après elles des revolutions considérables
dans les corps des animaux. tel est l'air, tels sont nos
Esprits, nos humeurs & nos membres: Car outre la matière
& l'aliment que l'air fournit à nos Esprits, en pénétrant
soudainement nos corps, il y imprime encore toutes —
ses qualités. C'est pourquoi nulle cause n'est en état
d'altérer plus vite le corps humain que l'air. tellement
que de la constitution de ce fluide, dépend entièrement
la bonne, ou la mauvaise disposition des Esprits, des —

humeurs & des parties du corps, divisées, ou gonflées, —
comme à très bien remarqué Hippocrate. C'est pour-
quoi nous devons sur toutes choses avoir soin de
choisir un bon air, d'éviter le mauvais, ou du moins de
le corriger. (La framboisière. pag. 67. comment il se
faut gouverner au tour de l'air.)

Les différentes Substances dont l'air est chargé —
ne doivent pas moins occasionner des changements dans nos
Corps, que tout autre de ses qualités. Les humeurs qui —
circulent dans les tuyaux qui construisent notre ma-
chine, & qui doivent en réparer les solutions de conti-
nuité, se ressentiront nécessairement des exhalaisons
prédominantes dont ce fluide sera chargé. En conse-
quence nous devons conclure, qu'une maladie sera —
entretenuë, si la cause qui la produit est analogue
à l'air qui entoure le malade; au lieu qu'une cons-
titution contraire de ce fluide, apportera nécessaire-
ment la guérison, en détruisant la cause du mal. par
exemple, un air humide sera pernicieux à l'edème,
& salutaire au phlegmon.

Ambroise Paré, ce célèbre praticien, & l'un de plus grands
chirurgiens du XVI^e siècle, ne se laisse point de nous inviter,

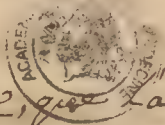
77

à porter toute notre attention sur les différentes Constitutions
de l'air, dans le traitement des maladies chirurgicales. Entre
toutes les choses nécessaires à la vie, dit cet auteur, il n'y a
rien qui nous plus nous altère que l'air, qui, indépendamment
de nos facultés volitives, s'introduit continuellement dans
nos corps, par un nombre infini d'ouvertures que la nature s'est
fabriquées; comme sont la bouche, le nez, & généralement
tous les pores cutanés, qui ne sont que les orifices d'autant
de vaisseaux. L'introduction de ce fluide se fait en nous, soit
que nous mangions ou que nous bevions, que nous profitions
de la veille ou que nous jouissions du sommeil. De là, l'air
inspiré dans les poumons, & dans toutes les parties du corps,
pour le rafraîchir & le réparer, il s'ensuit que l'homme
ne peut absolument vivre sans le secours de l'air. Ce qui
ayant été considéré attentivement par Hippocrate, lui a
fait dire que, l'air a en soi quelque chose de divin, par ce
que enveloppant exactement le globe terrestre, & généralement tous
les êtres dont il est orné, il les nourrit, les soutient, & les répare mira-
culeusement. anaximandre, Diogène d'apollonie & plusieurs
autres philosophes médecins donnaient, de même, à l'air je ne
sais quelle teinture de divinité. Sénèque enseignait ce
système parmi les romains, en l'adoucissant à la vérité;
il aurait dû l'adoucir d'avantage, & convenir seulement
que l'air, par ses deux grandes propriétés, sa pesanteur &

22
Son report, est le premier mobile de tous les Changemens
qui arrivent sur la terre, & qui y produisent sans cesse
des phénomènes nouveaux. (hist. Critiq. de la philos. par
m. Deslandes. tom. III.)

Les anciens médecins ont ordonné très-expressement, d'avoir
égard à la situation des lieux, & aux différentes Constitutions
de l'air, lors qu'il est question de conserver la santé, ou de
guérir les maladies; pour lesquelles le Changement de ce
fluide est d'un salutaire secours; Comme on le peut ai-
sément observer par les quatre Saisons. Car l'air chaud &
sec en été, échauffe & dessèche nos corps: la froidure —
humide en hiver, nous remplit des semblables qualités;
En tel ordre cependant, que ces Changemens ne nous sont
point nuisibles, pourveu que les Saisons gardent leurs consti-
tutions naturelles, & soient exemptes de tout excès. au con-
traire si les Saisons perdent leur température, en
sorte que l'été soit froid, l'hiver chaud, le printemps
sec, & l'automne humide, cette intempérature est —
presque toujours suivie d'un désordre dans nos fonctions.
néanmoins la Cause nous environne, & par là nous —
expose au danger, en obligeant nos organes à la —
recevoir, par toutes les ouvertures dont nous avons parlé
ci-devant.

plongés dans l'air agité, par un mouvement d'impulsion, que l'on connaît sous le nom de vent, il produit sur nous divers effets, selon la partie du monde dont il est poussé. ainsi le vent d'orient appelé est est chaud & sec, celui du couchant qu'on nomme ouest est froid & humide, celui du midi connu sous le nom de sud est chaud & humide, & nous en recevons un du septentrion appelé nord froid & sec de sa nature.

il est certain, dit paré,  que l'air que nous inspirons, tient en tout de la qualité du vent, qui par son impulsion domine sur les autres: C'est pour quoi il est très-nécessaire de considérer la constitution en toutes les maladies & en leurs symptômes, comme la savamment observé le prince de la médecine: — (voy. son 3^e liv. des aphor. chap. 5 & 17) nous assurant que nos corps reçoivent une très-grande altération par la viscosité des tems, & l'intempérie des saisons, comme le vent de sud, qui par sa chaleur humide favorise toutes les maladies dont la cause est l'humidité: au lieu qu'on en opérerait — facilement la cure par un vent froid & sec, qui donnant du report aux fibres des vaisseaux divisés, & de la consistance au suc nourricier qui doit en réparer les pertes, procure bientôt la guérison.

Les habitants de Narbonne, quoique situés entre les
peuples les mieux constitués de la France, n'éprouvent que
trop la vérité de cette sentence: ils sont ordinairement
mal sains, ayant leurs corps maigres, la face barbanée &
de couleur d'olive: aussi sont-ils sujets à plusieurs mala-
dies, entr'autres à la Lèpre blanche; & des simples ulcères,
qu'on ne daignerait presque point regarder à poitiers ou
à Paris, y durent des années entières; n'y ayant d'autre
raison, comme ils le confessent eux mêmes, comme l'ont
très-bien éprouvé les étrangers qui ont habité leur pays, sinon
qu'un vent chaud & humide, qu'ils appellent aûtant, souf-
fle très-souvent sur eux, & produit sur leurs corps tous
les effets attribués par Hippocrate aux vents méridio-
naux: C'est pourquoi lors que ce grand homme compare
les températures les unes avec les autres, laissant ce point
pour résolu, il nous dit que, les Secheresses sont sans
comparaison plus saines que les humidités continuées
pendant un long espace de tems. En conséquence de l'avis
de ce fidèle observateur, conforme à la raison & à l'ex-
périence, nous devons conclure, avec paré, que, l'excès-
sive humidité est la vraie matière de pourriture, chose
que l'on observe dans les endroits où le vent marin —

9

épice la tyrannie; une viande, pour bien qu'elle soit fraîche, s'y change en pourriture dans l'espace d'environ une heure ou une heure & demie. Si l'on considère attentivement ce que nous venons d'exposer, on ne pourra s'empêcher de convenir, que, pour conserver ou réparer nos corps, il est nécessaire que les saisons se succèdent en leur température naturelle, sans excès ni contrariété: — Car nous ne devons pas douter, que nos corps ne passent à un état contre-nature, lorsque les qualités des saisons sont perverties par la mauvaise disposition de l'air ou du vent dominant.

Paré (2^e. Discours sur les plaies d'arquebuserades) nous fait le portrait de trois années, dont les qualités des saisons s'écarterent si fort de leur constitution naturelle, que l'été eut peu de chaleur, l'hiver presque point de froidure, & toutes généralement, abreuvées d'humidités continuelles, avec un vent austral de la constitution de celui dont nous avons parlé ci-dessus: je ne crois point, dit notre auteur, qu'il y ait un homme après peu versé dans la philosophie, pour ne pas rechercher dans l'air la cause efficiente des maladies, qui depuis les dites trois années sont survenues en France.

En Effet, D'où nous viendrait tant de maladies contagieuses, qui attaquent indifféremment les vieux & les jeunes, les pauvres & les riches, En tant de divers Endroits, Sinon de L'air qui, peu avare de ses molécules vitales, nous en a infectés? D'où seraient venues tant de coqueluches, de pharises, d'apostèmes, catharres ou fluxions, petites-véroles, gales, &c. Sinon d'une énorme quantité de nourriture, qu'à l'engorgement en nous cette excessive humidité chaude de l'air? — De la diminution extraordinaire de notre chaleur naturelle, Corruption de nos humeurs, & relâchement de nos fibres. — Les nombreuses observations de grasé, sur les blessés confiés à la conduite, achevent de nous convaincre, lorsqu'il nous assure, qu'à tous les malades indifféremment, qui eurent besoin de la saignée, il ne peut absolument leur tirer qu'un sang corrompu. Ce qui prouve évidemment que nos solides ne peuvent être que mal disposés, & tout le corps cacochyme, puisque la putréfaction s'était emparée du sang son principal aliment, par la mauvaise modification de l'air.

Cela considéré, dit grasé, il s'ensuit que les plaies, les ulcères, &c. étaient très difficiles à guérir, & qu'on ne pouvait venir à bout de procurer la régénération des chairs, pour réparer la perte de substance, tant était

grande la Cacochymie, malgré toute l'attention des plus célèbres chirurgiens.

De même qu'en un hydrogique l'incarnation ou génération des chairs ne peut se faire à cause d'un sang trop froid & humide; qu'en un elephantique (a) le corps conserve sa putréfaction, par le sang corrompu dont il est nourri; de même, aussi, les plaies des corps cacochymes ne peuvent engendrer une bonne substance, quoique la régénération d'une chair louable, dans une partie blessée, dépend & de la température naturelle de la partie blessée, & de la bonne qualité du sang: toutes ces conditions absentes, dans les dernières guerres du tems de guerre, il ne faut point être surpris si les blessures, pour bien simples & de peu de conséquence qu'elles fussent, produisirent tant d'accidens fâcheux, & en produisent encore aujourd'hui parmi un grand nombre de chirurgiens, qui ne considèrent point que, l'air qui nous environne, par son introduction dans nos corps, rend les plaies pourries & puantes, lors qu'il a en soi une mauvaise constitution; inconvenient d'ailleurs plus facile par la cacochymie des humeurs.

(a) voy. Elephantiasis tyria. Sauvag. nosolog. tom. ix. pag. 409.

Paré devenu sage par l'expérience de tant de plaies, qui engendrent une mer de pourriture & d'infection, — lorsqu'il faisait usage de son grand génie pour les conduire à une bonne fin, nous assure qu'il en sortait — une odeur si infecte que les assistants ne la pouvaient supporter, quoi qu'elles fussent pansées avec toute la propriété possible: ce qui était commun tant aux princes, aux grands seigneurs, qu'aux pauvres soldats. il y a — plus, il leur survenait, presque à tous, plusieurs apostèmes en divers lieux du corps; car par la mauvaise constitution de l'air, la nature était si fort chargée — d'humeurs vicieuses qu'elle ne se contentait point de se purger seulement par les plaies, mais faisait en sorte de se frayer d'autres voies, apparentes ou cachées, pour se procurer la dépuratation de la masse des liqueurs: & lorsque ce moyen qu'elle prenait, restait sans effet, les blessés devenaient la proie du délire, des convulsions & enfin de la mort.

Que l'air froid & sec soit banni du traitement des maladies inflammatoires, dit Boërhaave; car il durcit & resserre les fibres: mais au contraire, qu'on fasse respirer au malade un air tant-soit-peu froid & humide.

Hippocrate (aphor. 21. Sect. 3.) faisant la description des —
maladies qui regnent dans l'été, en remarque plusieurs dans
lesquelles les humeurs sont atteintes d'un caractère de
putréfaction; telles sont les fièvres continues, des exulcé-
rations à la bouche, des gangrènes aux parties génitales.
Les gens de mer qui sont obligés faute de vent, de se
journer longtems dans des pais chauds, deviennent fort
sujets à des maladies, où se développe une grande putré-
faction dans les humeurs. De là il est évident qu'il est
absolument nécessaire de rafraichir & corriger l'air —
des chambres des personnes atteintes des maladies ac-
quies putrides.



Galien (method. meden. lib. XIII. cap. VIII.) En expliquant la —
nature de cette putréfaction, dit, qu'elle est le changement
de la substance putrescible du corps en une putréfaction —
occasionnée par la chaleur de l'air. En effet, aucun corps
ne se corrompt par la propre chaleur... Les animaux même
peuvent vivre une longue suite d'années en parfaite
santé, sans encourir aucune putréfaction, pourvu qu'on —
les conserve dans la température de leur chaleur naturelle,
» L'air trop chaud raréfie beaucoup les liqueurs, & en augmente
le mouvement, dit m. Lafoye, L'air trop froid resserre les vaisseaux,

„ & Coagule les Liqueurs. L'air trop humide relâche les vais-
„ seaux, & en affaiblit le ressort; par conséquent, L'air trop
„ Chaud, trop froid, ou trop humide, Cause d'embarras, L'Engor-
„ gement des Liqueurs, &c. » (voyez m. Lafoye, traité des —
„ principes; des causes des apôtèmes, pag. 276.)

„ La chaleur, la froidure, la sécheresse, l'humidité, —
„ l'infection & les variations de l'air sont autant de dif-
„ férentes qualités qui peuvent occasionner des maladies: »
„ dit m. de la foye, dans sa pathologie, chap. 11. des causes
„ des maladies, pag. 132. » Car, ajoute-t-il, trop chaud, il ra-
„ rarefie les liqueurs, augmente leur mouvement, & empêche
„ les sécrétions; trop froid, il condense les fluides, resserre les
„ pores, augmente la force des fibres; Lors que la froidure
„ est excessive, il éteint en congelant le principe vital
„ dans les parties les plus éloignées du cœur. trop sec, il dissi-
„ pe les parties les plus fluides du sang. trop humide, il —
„ relâche les fibres & diminue la transpiration pulmonaire
„ & cutanée. infecté, il cause des maladies malignes. Ses
„ variations subites produisent encore des maladies, soit
„ en accélérant, soit en supprimant la transpiration, &c. »

L'illustre Sauvages, dans sa nosologie, classe 1. theor. —
„ des vices. nous avertit que les fibres des animaux se
„ relâchent lors que l'air est chaud & humide, & se ra-
„ courcissent

12.
coulissent lors qu'il est froid & sec. on voit par là, dit cet auteur,
d'où vient que la douleur du phlegmon diminue avec le tems
d'elle-même, quoique le tems ne change point, & c'est parce
que les fibres se relâchent. on voit encore d'où vient que
la douleur que cause la tension des parties augmente lors
que l'air est froid & sec, & diminue à l'aide des fomentations
chaudes & humides.

il suit de ce corollaire que l'air chaud & humide relâche
les fibres; & comme la relaxation est souvent utile dans le
phlegmon, il faut faire humer au malade un air chaud
& humide; Exposer la partie à la vapeur de l'eau chaude,
ou, ce qui revient au même, appliquer sur la tumeur des
fomentations chaudes & émollientes.

L'air agit, & nuit mécaniquement & physiquement, dit
m. clerc; mécaniquement par son poids trop considérable
& trop faible, & par son impétuosité; physiquement, par son
trop de chaleur, de froideur, de sécheresse, & d'humidité; mais
si ce fluide délié, pénétrant, se trouve chargé d'éphalaisons
vicieuses, il les transmet aux corps qu'il pénètre, & devient
la cause des tumeurs malignes, des plaies, & ulcères putrides, &
Contagieux: la Contagion n'étant autre chose qu'un progrès
de la pourriture, qu'une propagation des causes d'une maladie
qui a lieu par le contact immédiat, ou par la Communication

Des Choses infectées, quoi qu'à une certaine distance, par —
le moyen de l'air.

C'est ainsi que la petite & la grosse vérole s'inoculent;
que la peste se transmet par le commerce; qu'une pomme
pourrie infecte ses voisines; celles-ci gâtent leurs collatérales;
ainsi de suite, par une série immense de conditions,
jusqu'à ce qu'enfin l'amas entier soit corrompu.

Tous ces miasmes, vapeurs, ou émanations qui s'échappent
des substances corrompues, nous offrent d'étranges —
phénomènes: quoi qu'ils paraissent incompréhensibles, on
peut cependant juger de leur nature par les effets qu'ils
produisent. Le pouvoir destructeur de ces causes cachées
ne consiste-t-il pas dans une matière de feu devenue
principe des corps, toujours unie & combinée avec les parties
salines du sang & des autres humeurs animales? tout-
absorbée dans la nature, & tout est absorbé à son tour: —
la terre qui produit tout, est un gouffre qui engloutit tout;
l'air qui nous communique son principe de vitalité, se
charge de nos principes de destruction, & c'est par lui que les
corps exposés & disposés en même tems à la contagion, reçoivent
les particules âcres, putrides, que les autres corps exhalent
continuellement.

L'air peut transmettre ses qualités par les porosités infinies de toutes les parties de nos Corps; mais il les transmet principalement par l'inspiration & par la digestion; de sorte qu'il n'y a aucune partie du corps où les nerfs soient plus exposés à l'impression de l'air & où le virus aérien trouve plus aisément le véhicule dont-il a besoin pour agir. De tout ce que nous venons d'exposer, nous concluons, avec Hippocrate, Galien, Paré, & plusieurs autres fidèles observateurs, que, tel est l'air qui nous environne, telles sont nos humeurs; que nos humeurs doivent réparer nos pertes de substance; & que par conséquent



nous devons indiquer les moyens de —
rendre cet élément salutaire —
dans les traitemens chirurgicaux. —
C'est ce que nous allons faire dans —
La seconde partie de ce mémoire.

Seconde partie.

12 14



La nature, sans le secours d'aucune instruction, fait tout ce qu'il convient de faire, dit Hippocrate, & alors qu'elle est adroitement aidée par l'art elle opère quelque fois peu à peu des choses qui paraissent impossibles. galen. 7. aphor. Elle veille à la conservation de l'homme, & à la guérison des maladies, conserve ce qui est utile, & retranche ce qui est superflu. galen. lib. de facult. natur.

Le médecin & le Chirurgien sont les ministres, les aides & les interprètes de la nature, dit ambroise paré, mais ce n'est qu'en lui obéissant qu'ils acquiescent le droit de lui commander. Car, on doit la suivre pas à pas, dit le prince de la médecine, afin d'apprendre d'elle le choix des moyens salutaires, pour faciliter sa marche vers le but ou elle tend.

Les contraires se guérissent par leurs Contraires. Hippoc. on appelle ainsi les choses qui ne peuvent exister ensemble dans un même être, comme le chaud & le froid, la tension & le relâchement, le repos & le mouvement, &c. or comme la guérison ne consiste qu'à détruire la cause des maladies, il s'ensuit qu'en changeant l'état morbifique en un état contraire, on guérit le premier, & que par conséquent les Contraires se guérissent par leurs Contraires.

Le but de la nature une fois connu, par les signes morbifiques qu'elle produit, il est aisé de savoir qu'elle doit être la constitution de l'air contraire à la cause de la maladie, & capable d'opérer sa destruction. par exemple, L'épaississement des fluides, & la tension des Solides se détruisent au moyen d'un air chaud & humide; & au contraire, La dissolution des fluides, & le relâchement des Solides sont corrigés, par un air froid & sec.

La Chaleur se répand uniformément dans toutes les parties du Corps à raison de leur densité; de manière que les fluides & les Solides, tant moins qu'ils sont, s'échauffent, sans en excepter même la peau, pourvu qu'ils soient à couvert du froid; de sorte que les humeurs gluantes se liquéfient, les fluides en sont rarifiés, & les Solides relâchés.

La Chaleur résout la viscosité du Sang en un fluide habituel, expansible, élastique, comme il paraît par la théorie de l'expansibilité de mr. D'alambert, insérée dans l'Encyclopédie; & dans cet état cette vapeur adhère avec d'autant plus de force à l'air ambiant, que la différence de la température est plus grande, comme le démontre Hamberger dans son traité du feu. Cette vapeur ainsi dissipée se répand dans l'air voisin, & devenant moins pesante qu'elle ne l'était, elle monte en hiver, & se répand de tous côtés en été; de là vient que la perspiration augmente lors que l'air est froid, sec & élastique,

& qu'elle diminue lorsqu'il est chaud, humide & qu'il a moins d'électricité. En effet, plus l'air est sec, plus il est susceptible d'humidité, de même que le sel alkali fixe s'imbibe d'autant plus de l'humidité de l'air qu'il est plus sec.

Lors que la chaleur est grande, dans quelque partie que ce soit de notre corps, accompagnée de douleur, de rougeur, nous convenons que les fibres sont trop tendues, que la crâmoisine & la viscosité du sang sont considérables, enfin que les efforts de la nature sont trop violents, & qu'il faut les modérer. De-là nous devons aussi convenir que, la nature nous indique les moyens qu'il convient d'employer, savoir, la saignée, les boissons froides, & la ventilation. La saignée diminuant la quantité du sang, prévient la rupture des vaisseaux; les boissons rafraîchissantes, comme d'eau de fontaine avec un peu de nitre, ou de tisane avec des limons & des émulsions, tempèrent l'ardeur du sang: la ventilation est l'usage d'un air pur & frais, & rien n'est plus utile dans les maladies accompagnées de beaucoup de chaleur, dit Mr. de Sauvages, pourvu que le malade ne soit point dans la sueur, qu'il serait à craindre de supprimer.

Hamberger nous apprend dans sa physique que, plus les corps sont froids & denses, & plus ils absorbent des particules

ignées ~~du sang~~ Lors qu'on les approche d'autres qui sont —
chauds, & que la chaleur se répand continuellement de
ces derniers, dans les différentes parties du même corps,
jusqu'à ce que tout soit en Équilibre. ainsi un air froid
absorbera les particules chaudes ou ignées d'un phlegmon,
d'une Erysipèle & de toutes les maladies Externes accom-
pagnées d'inflammation.

Nous appelons, en Chirurgie, maladies chroniques,
celles dont les parties lésées sont lâches, blanches,
sans chaleur, sans douleur, sans inflammation, &
qui conservent quelque tems l'impulsion faite —
avec le doigt.

Les méthodistes les attribuent au relâchement
ou à l'atonie des Solides, Les galénistes aux intempéries
froides & pituiteuses, Les chimistes au principe aqueux
ou phlegmatique qui prédomine, & les mécaniciens
à un défaut d'Équilibre causé par l'atonie des Solides.

Les uns & les autres ont raison: un phlegme aqueux
qui prédomine produit le relâchement des Solides, &
le relâchement à son tour, donne lieu à l'Engorgement
phlegmatique. De sorte que les vices que l'on recon-
naît

Dans les maladies chroniques chirurgicales, sont la débilité & la mollesse des Solides, produites par un sang-trop aqueux, une sérosité trop abondante, un suc nourricier trop fluide, & entretenues par un atmosphère humide.

La nature nous présente deux indications pour la cure de ces maladies, qui sont, de donner du ton aux Solides, & d'absorber ou évacuer l'humidité superflue. nous pouvons les remplir aisément, en procurant une constitution froide & sèche à l'air qui entoure le malade: la froideur resserrant les fibres leur donnera du ressort, & la sécheresse absorbera une partie de l'humide dominant, pendant que les remèdes évacuans, ordonnés en pareils cas, excréteront le reste, de la masse des humeurs.



L'air influe sur la santé & sur la vie, dit Mr. Lafaye, par ses mauvaises, comme par ses bonnes qualités. on doit donc faire en sorte qu'un malade n'en respire pas un mauvais.

on Corrige la Chaleur & la Sécheresse de l'air, dit le savant Commentateur de Dionis, par

un vent artificiel, par de l'eau qu'on repand dans la chambre du malade, ou par des decoctions de plantes froides qu'on fait respirer. on corrige sa froideur & son humidité par le feu. on empêche l'effet de son inconstance en faisant tenir le malade renfermé, en lui procurant de la fraîcheur ou de la chaleur à proportion que l'air se refroidit ou s'échauffe. Enfin on empêche l'effet de l'infusion de l'air par des odeurs.

Lors qu'il est si pernicieux que rien ne peut mettre à l'abri de ses mauvais effets, il faut, s'il est possible, transporter le malade en un autre lieu, & choisir celui où l'air par sa qualité est le plus propre au tempérament du malade, & à l'espèce de maladie dont-il est attaqué.

Le feu échauffe & dessèche, dit vitruve, ainsi une constitution contraire de l'air sera changée dans la chambre du malade en y allumant des

feux, qui Corrigeront L'excès du froid & de L'humidité, si la Cause du mal est froide & humide. au contraire, L'effet de L'Eau étant de rafraîchir & d'humecter L'air Environnant, on aura Soins d'arroser, plusieurs fois pendant la journée, la chambre du malade, ou de lui procurer un endroit frais & humide, si la Cause, qui Entretien son mal, est chaude & sèche.



par la même raison nous Conviendrons, que, les plaies, ulcères, tumeurs, &c. qu'une Cause froide & sèche Entretien, recevront leur guérison, en chargeant L'air Environnant des particules chaudes & humides; ce qu'on peut faire par le moyen de plantes émolientes, dont on remplira plusieurs vaisseaux, dispersés dans la chambre du malade, qui humèreront cette vapeur chaude, qu'on aura Soins d'Entretenir. au contraire, Les maladies fomentées par une Cause chaude & humide, seront guéries en donnant à L'air une qualité froide & sèche, par le moyen de la ventilation, du vinaigre dont on arrosera la chambre du malade, & de la manière de vivre despicative qu'on lui fera observer.

Lors que L'air Est trop Chaud & Sec, Dite —
Laframboisière, fermés les fenêtres au vent du —
Levant & du midi, & ouvres celles qui sont au Sep-
tentrion & au Couchant: jette's dans la chambre
beaucoup de fleurs de violettes, de roses, de feuilles
de nénéphar, de vigne, & arroses-les souvent
d'eau fraîche.

Si L'air Est trop froid, il faut faire bon feu dans
la Chambre, y répandre des herbes aromatiques, com-
me romarin, origan, marjolaine, lavande, thym, sauge,
& autres semblables. S'il Est trop humide, En même tems,
on fera attention que le malade soit dans une
Chambre sèche, au milieu de laquelle on ferait
brûler pendant la journée, du bois de genièvre, —
de romarin, &c.

Quand L'air Est chargé de miasmes ou molécules —
vireuses, il faut le purifier avec des feux de romarin,
de genièvre, de thym, &c. parfumer la chambre du —
malade, & même toutes celles de la maison, avec le bois
d'aloës, d'encens, la myrthe, &c. & tenir le malade proprement. on
observera aussi de tenir toujours près de lui, quelque chose d'une odeur —
agréable.

Rien de plus utile dans la pratique chirurgicale que de savoir l'histoire de la maladie particulière qu'on entreprend de guérir, & d'en bien connaître & saisir les indications. Voyons ce que dit à ce sujet cet heureux praticien, Thomas Sydenham, La Lumière de L'Angleterre, L'apollon de L'art de guérir, qu'on n'oserait nommer, comme — dit Boërhaave, sans lui donner les plus grands éloges, encore n'égaleront-ils jamais ce que méritent les services signalés qu'il a rendus à cet art divin, qu'il exerce avec tant de dignité.

„ Si je possédais parfaitement, dit ce fameux auteur, —
 „ l'histoire de chaque maladie, je ne serais jamais en peine
 „ d'y opposer le contraire, & je serais d'autant plus assuré —
 „ du succès, que les différents phénomènes me montrent
 „ toujours la route qu'il faut suivre.

„ L'indication, ~~est~~ continue L'Hippocrate anglais, est entière
 „ & parfaite, lorsque tout va comme il faut. il est essentiel
 „ de connaître les indications, sur-tout lorsqu'on ignore l'essence
 „ même de la maladie, car elles nous donnent la connaissance
 „ de des choses qui sont utiles ou nuisibles, afin de pouvoir
 „ peu-à-peu mettre le malade en sécurité. mais il
 „ ne faut rien précipiter dans ces occasions, rien ne
 „ me paraît plus dangereux, & je suis persuadé que

» la précipitation coûte la vie à une infinité de malades,
» tant de ceux que gouverne la médecine, que de ceux
» qui dépendent de la chirurgie. »

De cette autorité nous devons conclure qu'il est absolument nécessaire de connaître la constitution des causes qui entretiennent les maladies chirurgicales (c'est-à-dire, qu'il faut savoir si la cause qui les fomentest est chaude ou froide, sèche ou humide) avant de changer la qualité de l'air qui entoure le malade, afin de le corriger à propos, de le rendre tout à fait contraire, & par-là très-propre à détruire la cause qui foment le mal.

on conviendra donc, qu'un air frais & humide sera très-salutaire dans toutes les solutions de continuité, ou se trouveront de la sécheresse & le trop de chaleur: & qu'au contraire un air chaud & sec remplira parfaitement l'indication dans celles où se rencontreront la froideur & l'humidité.

Ce que je viens de dire, des solutions de continuité, doit s'appliquer aux tumeurs, aux fractures, & aux luxations; enfin il est nécessaire de procurer à l'air, dans toutes ces maladies, une qualité contraire à la cause qui les produit ou qui les entretient.

17

Lors que des Solutions de Continuité sont avec perte de Substance, dit Heister, elles ne sauraient se consolider sans qu'une nouvelle Chair en ait rempli peu-à-peu le vuide. Cette opération de la nature est favorisée par des huiles, des onguents, ou des baumes vulnéraires, qu'on introduit dans le fond des plaies & des ulcères, au moyen de la charpie, en appliquant par-dessus quelque emplâtre vulnéraire, & ensuite une compresse & le bandage. on réitère chaque jour le même pansement; car quoi que la régénération des chairs ne soit nullement l'effet des emplâtres, des huiles, des baumes, ou des onguents, comme croit le vulgaire, mais plutôt celui de la circulation des liqueurs, ou l'ouvrage de la nature, qui par un mécanisme vraiment admirable, fait aborder continuellement, & dépose dans les vaisseaux coupés quelque nouvelle matière, jusqu'à ce que la substance perdue soit entièrement réparée, il n'en est pas moins vrai que ces différents remèdes contribuent cependant à l'incarnation, en éloignant les obstacles qui pourraient s'y opposer. En effet, par leurs qualités balsamiques & émollientes, ils garantissent les plaies de la pourriture, & amollient les chairs nouvelles, ce qui les dispose



à recevoir plus aisément la matière qui doit les
faire croître, & favorise l'extension des vaisseaux
dans tous les sens.

Ce raisonnement, du savant professeur D'Helmstad, nous
fait très-bien concevoir, que, la nature opère plus facilement
la régénération des substances perduës, lorsque l'air qui en-
vironne le malade, est rendu (par nature ou par art) d'une
qualité contraire à la cause qui fomentes son mal.

L'air, trop chaud ou trop froid, est le plus grand —
ennemi des plaies; c'est pourquoi, on doit toujours apporter
le plus grand soin à les en garantir; car il n'est presque
rien qui introduise aussi facilement la pourriture —
dans les humeurs, qui resserre & desèche avec plus
de force les petits vaisseaux, & qui s'oppose plus —
puissamment à l'accroissement de nouvelles chairs. —
pour prévenir ces inconvéniens, le chirurgien, avant
de découvrir la plaie, doit avoir préparé tout ce
qui lui est nécessaire pour le pansement, &
n'employer, à le faire, que le moins de tems —
qu'il est possible.

au Sujet des plaies de la tête, avec fracture du crâne,
 on doit faire attention de tempérer justement l'air, par
 le moyen de l'art, s'il n'est tel par nature; car il ne doit
 être ni trop chaud, ni trop froid, ni trop sec, ni trop humi-
 de: quoique paré exige, mah-à-propos, beaucoup de
 chaleur pour le pansement, comme l'observent des
 sçavans physiologistes, & d'excellens praticiens, entre autres
Heister: » L'air de la chambre où l'on met le blessé, dit
 » L'Hippocrate allemand, doit être, autant qu'il est possible,
 » d'une juste température, ni trop chaud, ni trop froid; -
 » Car l'air qui pèche par l'une ou l'autre de ces qua-
 » lités est extrêmement nuisible aux plaies, particulièrement
 » à celles de la tête. pour prévenir les mauvais effets
 » qui peuvent résulter de l'humidité de l'air, ou du
 » lieu où le blessé se trouve placé; on y fera brûler,
 » de tems-en-tems, de l'encens, du succin, du mastice, ou tels
 » autres parfums. on corrige l'excès de chaleur ou
 » de fraîcheur, en arrosant le gâze avec de l'eau
 » froide. » La mort de Sujets trépanés à l'hôtel-dieu
 de paris, est attribuée à l'impression de l'air corrompu
 de cet hôpital. Lamotte, tom. 2. p. 309.

Galien recommande singulièrement de ne point refroidir le Cerveau quand on trépane, ni après avoir trépané; car c'est le plus grand mal dit cet homme respectable, qui guisse arriver au malade, qui a la tête rompue: pareillement la trop grande chaleur sera modérée, en rafraîchissant la chambre avec de l'eau froide ou de l'oxycrat.

La Chambre des blessés à la tête doit être, autant qu'il est possible, éloignée du grand bruit, comme loin des cloches, des maréchaux, des tonneliers, du grapage de charrettes, parce que, remarque judicieusement paré, le bruit leur augmente la douleur, la fièvre, & autres mauvais accidens, par l'ébranlement de l'air. L'exactitude de cet observateur ne nous permet pas d'en douter. n'oublions point ici une histoire qu'il nous a laissée à ce sujet.

» Etant au château de Hedin avec un nombre
» de blessés à la tête, je ne les entendais jamais
» plaindre si fortement qu'à l'heure qu'on faisait
» la batterie, le bruit & le retentissement de —

19
"L'artillerie causeroit aux patients une douleur extrême;
"Car il leur sembloient, disaient-ils, qu'autant de coups
"de Canon qu'on tiroit, on leur donnoient autant de —
"Coups de bâton sur leurs glaires, aux quelles, dans de
"même tems, il survenoit hemorrhagie, accompagnée
"de beaucoup de pleurs & de lamentations: de sorte
"que la douleur, la fièvre, & autres accidens, en étoient
"grandement augmentés & la mort accélérée.

Le Chirurgien annoniera sa prudence & sa sagesse, —
toutes les fois qu'il usera des précautions ou des moyens nécessaires,
pour corriger l'air qui environne le malade, & soutient
les forces de ses nobles organes. Ces moyens consistent dans
les choses qui suivent, administrées tant intérieurement
qu'extérieurement. on peut faire prendre intérieurement
des tablettes faites avec le diarhodon abbatu, ou avec la
cannelle, le girofle, les trois Santal, & autres semblables. —
parés Conseils d'appliquer extérieurement, sur la région
du cœur, des épithèmes faits avec l'eau rose, celle de
buglose, le bon vinaigre, la coriandre, le Santal rouge,
d'écorce de citron, le camphre, le saffran, le corail, —



La theriaque, Le mithridat, La poudre de fleurs de camomille & de mélilot. De toutes ces choses, ou d'une partie, on en fait un Cataplasme (epithème) qu'on applique, ordinairement avec de L'Escarlatte.

on doit aussi donner souvent au malade des choses — odoriférantes, pour Roborer ou fortifier les facultés vitales & animales, comme celles-ci: prenez, Eau Rose, bon vinaigre, de chacun trois onces; noix muscade, canelle — Concassée, theriaque, de chacun une Dragme: on trempera dans cette Liqueur (les drogues ayant infusé cinq ou six heures) un mouchoir, ou une éponge, que le malade aura soin de tenir souvent à son nez.

Les frontaux ne sont pas à mépriser pour adoucir — la douleur de tête, & provoquer le sommeil. par exemple, celui-ci: prenez, Eau Rose, deux onces; huile Rosate, & de pavot, de chacun une once & demi; de bon vinaigre, — une once; camphre, demi-dragme; mêlés. on trempera dans cette mixture, un linge plié en cinq ou six doubles, qu'on appliquera, tiède, autour de la tête, & qu'on aura soin de renouveler lors qu'il sera sec.

Nous avons encore plusieurs autres moyens extérieurs, par lesquels on peut corriger l'air qui entoure le malade, qui sont, par exemple, de faire bon feu dans la chambre avec du bois de genévre, de Laurier, de Salsment de vigne, de Romarin, racine d'iris, &c. Certaines choses répandues par la chambre, comme l'eau & le vinaigre: Si le malade est riche l'eau de Damas, qui y est très-propre, & à son défaut celle qui suit.

prenez, marjolaine, menthe, racine de Souchet, de Calamus aromaticus, Sauges, Lavande, fenouil, thym, Stachas, fleurs de camomille, & de mélilot, baies de Laurier & de genévre, de chacun trois poignées; girofle & noix muscade, En poudre, de chacun une once; Eau rose & Eau de vie de chacun deux livres; de bon vin blanc dix livres. faites bouillir le tout au bain-marie, & vous en servés pour l'usage dit ci-dessus.

on peut encore parfumer la chambre du malade avec d'autres parfums, par exemple, ceux qu'on connaît sous le nom d'oiselets de cyprus: dont voici la formule

prenez; charbon de Saule, huit onces, Labdanum deux onces; Encens mâle, bois & baies de genévre de



chacun une once; aloës, benjoin, Styrax calamite de chacun
demi-once; noix muscade, Santal citrin, de chacun trois
dragmes; gérofle, Styrax liquide de chacun deux dragmes
Zédoaire, Calamus aromaticus de chacun une dragme;
reduisiez le tout en poudre, qu'on incorporera avec
la gomme adragant, dissoute en eau rose, autant
qu'il en faut pour former des ovicules ou pastilles,
qu'on fait brûler sur un sachant au milieu de la
chambre du malade.

on appelle ces pastilles oisibets, à cause qu'elles
s'élèvent en l'air quand on les met dans le feu,
on les dit de cypre, soit parce que d'origine de
ces sortes de parfums viennent de l'île de cypre,
ou parce qu'on les prépare mieux en ce pays-là
qu'ailleurs.

à l'égard des tumeurs, des ulcères, &c. d'une
qualité maligne, on emploiera les moyens de
rafraichir l'air, & de le purifier. Écoutons ici le
Conseil du premier Chirurgien de Charles IX.^e Roi
de France, (paré) faites changer tous les jours de

chambre & de linceuls aux malades s'ils le peuvent, dit ce grand praticien; faites alumer du feu dans la chambre, pendant la nuit, avec le bois de genièvre, de romarin, de lavande, &c. pour purifier l'air des vapeurs nocturnes, de l'Épuration du malade, & de ses Excremens: s'il a deux chambres à sa disposition, il en changera alternativement toutes les nuits: dans les grandes chaleurs le feu y sera modéré: pendant le jour on usera des choses rafraîchissantes, par exemple, en été on arrosera la chambre d'eau froide avec vinaigre, on y répandra des feuilles de vigne trempées dans l'eau froide, feuilles & fleurs de nénuphar, & autres semblables. on pourra encore tendre autour du lit, & de la chambre du malade, des linceuls trempés en oxigérat; on y fera brûler dans un torchon, des clous de girofle, benjoin, gomme arabique, racine d'iris, mirre, prenant de chacun autant qu'on voudra, & qu'on répètera autant qu'il en sera besoin.

on pourra aussi mettre en usage le parfum suivant: qui consiste à faire bien chauffer des pierres, ou des cailloux, les mettre ensuite dans un chaudron, au milieu de la chambre & y verser dessus du vinaigre, dans lequel on aura fait bouillir de la Rue, de la sauge, du romarin,

Du Laurier, Du genévre; & autres semblables: par ce moyen il s'élèvera une grosse vapeur & fumée, qui rectifiera l'air, & fera bonne odeur par toute la chambre.

Pour les riches, on peut faire des chandelles, ou flambeaux, en mêlant avec la cire des poudres de gérofle, muscade, benjoin, genévre, thym, romarin, lavande, sauge, &c. qu'on fera continuellement brûler dans la chambre.

on pourra encore faire sentir aux malades des choses douces & aromatiques, afin de corroborer les esprits, ainsi ils pourront tenir dans leurs mains, une éponge trempée dans l'eau rose, le vinaigre-rosat, les clous de gérofle, & tant soi-peu de camphre, le tout concassé & infusé, qu'ils porteront souvent à leur nez: ou bien l'eau suivante, qui est fort odoriférante & très-propre à cet effet.

prenez, iris de florence quatre onces; zédoaire une once & demie, styrac calamite, benjoin, canelle, noix muscade, clous de gérofle, de chacun deux onces; thériaque vieille, demi-once; ces choses grossièrement pulvérisées, on les fera infuser, pendant douze heures, dans quatre livres de bon vin blanc sur des cendres chaudes, puis on les distilera dans l'alambic de verre. on trempera souvent dans cette eau une éponge qui sera mise dans un mouchoir ou une boîte, qu'on flaira fréquemment.

pour la même intention on peut se servir d'un nouët,
éprouvé souvent par ambroise paré; il est d'une odeur
fort suave.

prenez, roses deux pincées; iris de florence demi-once;
calamus aromatique, canelle, girofles, de chacun deux
dragmes; styrax calamite, benjoin, de chacun trois drag-
mes; le tout grossièrement pulvérisé; faites un nouët
avec un linge en double, qu'on laissera toujours trempé
dans huit onces de bonne eau rose, & deux onces de
vinaigre rosat. on aura soin de le faire flaire souvent
au malade.

» Dans toutes les maladies malignes ou miasmatiques,
» si on ne peut se soustraire à l'air infecté, il faut le
» renouveler, le rafraîchir, le corriger par la vapeur du
» vinaigre, des aromates, de la poudre à canon: les prisons,
» les hôpitaux, les vaisseaux, les magasins doivent être
» munis d'un ventilateur; (a) il faut souvent changer des
» hardes, il faut boire de l'eau pure ou corrigée par le vinaigre,

(a) au défaut du ventilateur, on pourra se servir, pour écouler
l'air autour du malade, comme dit paré, d'un éventail, ou d'un
grand sac de toile, comme ceux où on met le bled, qu'on trempera
dans l'oxigénat, on le posera sur un gros & long bâton pour
l'agiter fortement: par cette agitation on rafraîchit très-bien
l'air de la chambre, ainsi que l'expérience le montre.



renoncer à la viande pour ne vivre que de végétaux. —
Boërhaave therapeut. 1145. fides. Hoffmann. de venenis in —
patholog. Cap. 4. 9.

Toute intempérature est donc chaude, froide, sèche, ou humide, comme nous l'avons expliqué; mais pour empêcher le jeune chirurgien de s'y méprendre, nous allons les distinguer.

L'intempérature sèche se connaît par la vue, la plaie, ou l'ulcère étant comme ridée, ne rendant point ou presque point d'humidité; le tact nous y fait découvrir de la rudesse & de la dureté. à cette cause on doit opposer le contraire, en donnant à l'air qui entoure le malade une qualité humide, par les moyens que nous avons proposés dans la seconde partie de ce mémoire. qui sont d'arroser souvent la chambre, de faire bouillir des plantes emmolientes, de diviser la décoction dans plusieurs vaisseaux, dont on entretiendra la chaleur, dans la chambre du malade. on aura soin d'exposer, de tems en tems la partie malade à la vapeur de cette décoction.

L'intempérature humide se connaît par la quantité de pus que jette la solution de continuité, la chair baveuse, &c. à celle-ci on donnera une qualité sèche à l'air environnant en faisant du feu dans la chambre avec les bois de gènera de romarin, &c. on pourra aussi mettre dans les coins de la

2523

chambre, certaine quantité de sable, qu'on aura fait sécher au four, ce qui pompere admirablement l'humidité de l'air.

L'intempérature chaude sera connue par la couleur rouge de la partie, par l'attouchement du chirurgien, & par la douleur que sentira le malade. à cette cause, opposés la contraire, en donnant à l'air une qualité froide, par le moyen des feuilles de nénuphar, de vigne, de violettes, &c. répandues dans la chambre, qu'on arrosera souvent avec de l'eau fraîche.

Quand à l'intempérature froide elle se connaît par la couleur blanche de la partie souffrante, par l'attouchement du chirurgien, & l'aveu que fait le malade, de sentir froid à la partie. pour celle-ci donnés à l'air une qualité chaude, en faisant un bon feu dans la chambre, dans laquelle on répandra des herbes aromatiques, comme romarin, origan, marjolaine, sauge, thym, & autres semblables.

il ne sera pas inutile de faire observer que, si deux intempératures se rencontrent dans la même maladie, on doit avoir soin de diversifier les moyens, pour donner à l'air qui entoure le malade, les qualités contraires. nous avons donné ci-dessus les moyens de corriger cet élément dans les maladies mismatiques ou accompagnées de malignités. nous supposon encore, qu'avec tous les moyens que nous venons de proposer pour rendre l'air salubre dans le traitement

23
Des maladies chirurgicales, on ne négligera point les différents topiques que requiert chaque indication.

aurai-je saisi la question proposée par la respectable Société académique de chirurgie? C'est ce que je n'oserais me promettre. pour voir l'étendue d'une matière importante, il faut l'avoir étudiée longtemps & l'avoir considérée par toutes les faces qu'elle présente: il faut savoir combiner ce qu'elle a de curieux avec ce qu'elle a d'utile: il faut être disposé aux interprétations favorables, & entendre souvent à demi mot. je me suis aidé d'autorités respectables & des praticiens les plus distingués. Si les anciens n'ont pas tout vu, disait quintilien, ils ont vu beaucoup de choses: s'ils n'ont pas tout découvert, ils nous ont enhardis à suivre leur exemple. une première audace est après récompensée, quand elle est suivie de quelque espérance de succès: n'importe que les succès soient encore éloignés. Les graines & les semences n'ont-elles pas tout l'honneur des fleurs & des fruits?

Quoi qu'il en soit, la douce satisfaction que je sens d'avoir tenté de concourir, selon mes forces, au bien général de l'humanité, me tient lieu de la plus précieuse récompense.